

Un conte de CHARBONNIER en forêt de PAIMPONT



Trois frères orphelins vivaient dans une hutte faite de mottes de gazon et de branches entrelacées, au milieu de la forêt de Brocéliande. Un soir, Jean, l'aîné, dit aux deux autres :

-"Frères, ce soir je vais à la noce à Jérôme Chouan, au bourg de Paimpont. Surveillez bien la fouée..."

-"Vas", répondirent ensemble Jacques et François.

Il prit son veston de tirtaine, un pantalon à peine rapiécé, des co-cars frais ressemelés, son grand chapeau, et partit en chantant...

A peine avait-il disparu que le cadet se dit à son tour : "A quoi bon rester deux ici ? D'autant qu'il y a veillée chez Julien Guenel : il y aura du piot à boire, les châtaignes et des filles..."

François, le dernier, n'avait que treize ans. Le soir là, il tombait de sommeil... et ne put rester éveillé longtemps... il fit un rêve merveilleux, dans lequel il était roi, monté sur un grand cheval blanc, et tellement riche qu'il pouvait manger de la galette et du lard à tous ses repas... Malheur ! Au réveil, quelques heures plus tard, la fouée était éteinte ! Il prit peur, car il redoutait la colère de ses frères... Pas d'allumette à cette époque... Il fallait à tout prix qu'il retrouve des braises. Tout d'un coup, en levant les yeux, il aperçut de grandes flammes d'une hauteur prodigieuse. "Tiens, d'autres compagnons ont allumé un feu. Je vais vite aller chercher un tison." En arrivant, il fut tout surpris de voir des flammes de toutes les couleurs, qui

l'éblouissaient. Il s'aperçut alors qu'il était à la Crezée de Trécellien. Minuit sonnait à l'église de Paimpont. Il frissonna car il se souvint que les divinités des bois se réunissaient en ces lieux, et entraînaient dans leur ronde infernale ceux qui venaient troubler leurs ébats nocturnes. Au même moment, plusieurs nymphes le saisirent et l'emmenèrent près d'un immense brasier où le Dieu des Chênes se chauffait:

- "Hortel, que viens-tu faire ici ?"

François lui raconta son histoire...

- "Piques, n'y reviens pas et fais en bon usage", dit le Dieu des Chênes qui s'était attendri au récit du malheureux enfant.

François ne se le fit pas dire deux fois. Il prit de la braise, puis rentra pour rallumer sa fouée...Quans ses frères revinrent, ils ne se doutèrent de rien.

Trois jours après, la fouée était cuite.

Le lendemain, ce fut encore François qui fut chargé de la mise en sacs du charbon. A sa grande surprise, il vit la bûche du Dieu briller, mais éteinte. En la prenant, il s'aperçut qu'il tenait un lingot d'or. Il était seul. Ses frères étaient partis aux forges de Paimpont, livrer le charbon de la fouée précédente. Il se demanda s'il devait tout leur dire, ou au contraire ne rien ébruiter. Il finit par choisir la deuxième solution et cacha son trésor au pied d'un hêtre.

A partir de ce jour-là, il n'eut pas un moment de bonheur. Il ne dormait plus, il ne cessait d'avoir peur pour son trésor...Il voulait quitter le pays, aller à Paris monnayer son or, et revenir pour acheter de magnifiques propriétés dans le pays, afin de faire crever de dépit et de jalousie ceux qui l'entouraient présentement. Mais il dut travailler plusieurs années pour économiser de quoi entreprendre le voyage de Paris. Il quitta même ses frères pour travailler avec des charbonniers qui "payaient mieux".

Enfin, il put partir.

Qui se serait douté, en voyant ce failli gars, chétif, pâle et mal vêtu, que celui-ci était porteur d'une fortune considérable? Pour économiser ses sous, il se nourrissait uniquement de fruits sauvages. Puis il arriva à Paris et s'en alla vendre sa bûche chez les orfèvres, après l'avoir cassée en plusieurs morceaux.

Il devint riche et se fit appeler le marquis de Comper. Il prit goût à la vie bourgeoise, au luxe...jusqu'au jour où cette vie parisienne le fatigua et où il décida de retourner en Bretagne, dans la forêt de Brocéliande...

Un beau matin, il acheta un cheval et des armes et il partit, sans adieux, pour la Bretagne où il fit l'acquisition d'un château, près de Plélan. Il y organisa des fêtes, des chasses...à ce train-là, la bûche diminuait vite. Il crut un moment s'en tirer par le jeu...Ce fut sa perte en un rien de temps. Il était ruiné!

Il se souvint alors qu'il avait des frères charbonniers en forêt. Il s'en fut les trouver et ceux-ci le reçurent fort bien... Il en eut honte car lui n'avait pas du tout pensé à eux quand il était riche. De plus, il n'avait pas du tout envie de travailler et ne voulait donc pas reprendre le métier de charbonnier. Aussi, il tenta une deuxième fois la visite aux Dieux de la forêt à le Crezée de Trécellien. Le Dieu des Chênes le reconnut aussitôt:

- "Mortel, que viens-tu encore faire ici?"

François raconta la même histoire que la première fois.

- "Enfonces ta pique dans le feu et tâches d'en retirer une bûche, on verra bien si tu as menti."

pâle, tremblant, François introduisit sa pique dans le brasier, mais impossible de la retirer ni de s'en détacher. Ses mains se contractèrent et semblèrent se souder à l'instrument. Les flammes vinrent lécher la pique d'abord puis François fut enlevé et dévoré par le feu...



Longtemps, on a pu voir à cet endroit précis, un vieux petit arbre rabougri, qu'on nommait l'Arbre au Charbonnier.

Maintenant, personne ne sait, -ou ne veut dire-, où se trouve cet arbre.

Le conte qui précède est adapté librement du livre d'Adolphe Orain: Contes de l'Ille et Vilaine. Ceui-ci a recueilli ce texte auprès de Marie Niobé, du village du Cannée.